

Ezéchiel 34, 1-2. 10-16. 31

1Le Seigneur m'adressa la parole : 2« Toi, l'homme, prononce des menaces contre les dirigeants du peuple d'Israël, révèle-leur ce que je déclare, moi, le Seigneur Dieu : Le malheur est sur vous, bergers d'Israël ! Vous ne prenez soin que de vous-mêmes ! N'est-ce pas du troupeau que les bergers doivent prendre soin ?

10Moi, le Seigneur Dieu, je vous déclare que je me retourne contre vous et vous retire la charge de mon troupeau. Ceux qui prennent soin uniquement d'eux-mêmes ne pourront plus diriger le troupeau. Je vous arracherai de la bouche les bêtes de mon troupeau, elles ne serviront plus à vous nourrir.

11« Oui, je le déclare, moi, le Seigneur Dieu, à partir de maintenant, je vais m'occuper de mon troupeau et en prendre soin moi-même. 12Je prendrai soin de le regrouper comme le fait un berger lorsque son troupeau est complètement éparpillé. J'irai rechercher mes bêtes partout où elles ont été dispersées un jour de grand orage. 13Je les retirerai du milieu des peuples et des pays étrangers où elles se trouvent, je les rassemblerai et les ramènerai dans leur pays ; je les conduirai sur les montagnes d'Israël, au creux des vallées et dans tous les endroits habitables du pays. 14Je les mènerai dans un bon pâturage. Elles auront leurs prairies sur les montagnes du pays d'Israël. Oui, elles auront là de belles prairies pour y faire halte et de gras pâturages pour y paître. 15Je serai le berger de mon troupeau, je le mettrai à l'abri, c'est moi, le Seigneur Dieu, qui l'affirme. 16J'irai chercher la bête qui s'est perdue, je ramènerai celle qui s'est écartée, je panserai celle qui s'est blessée, je rendrai des forces à celle qui est malade. Mais j'éliminerai celle qui est trop grasse ou vigoureuse. Je dirigerai mon troupeau selon les règles de la justice. »

31« Oui, vous les membres de mon troupeau, vous êtes des hommes dont je prends soin, car je suis votre Dieu. Je l'affirme, moi, le Seigneur Dieu. »

En lisant ce texte qui date du VI^{ème} siècle avant notre ère, on ne peut être que frappé par l'actualité de ce qu'il dénonce : le comportement inique des puissants qui ne cherchent que leur propre profit sur le dos des plus petits. Un texte éminemment politique et éthique qui rappelle aux dirigeants les fondamentaux de ce qu'est une bonne gouvernance, une vraie autorité, l'exercice du pouvoir avec noblesse de cœur et d'esprit.

Il nous dresse un portrait sévère et terrible de réalisme, du rapport de l'homme au pouvoir, dès lors qu'il est situation de pouvoir et de direction : la tentation est grande d'utiliser le pouvoir, la fonction, la position pour soi-même, son profit personnel, sur le dos du peuple.

Rien de nouveau sous le soleil ! N'est-ce pas ?

« Donnez du pouvoir à quelqu'un, il tentera souvent d'en avoir plus. C'est ainsi que se lisent la carrière de presque tous les hommes

politiques » écrit Thierry Crouzet sur son blog au sujet de la tentation du pouvoir. Et il vrai que dès lors que les hommes accèdent aux manettes, ils ont tendance à tirer la couverture à eux-mêmes, à organiser les lois de telle sorte qu'elles leur profitent en premier lieu, de s'arroger des droits et petits passe-droits qu'ils refusent aux autres, en particulier à ceux qu'on appelle « le petit peuple ».

Le pouvoir est toujours grisant pour l'homme et dangereux pour sa probité. Même le plus petit, dès lors qu'il occupe une place d'autorité, de pouvoir, de décision, risque d'être tenté de s'occuper en premier lui de lui-même plutôt que de ceux dont il a la charge. Cela est vrai dans les associations, les entreprises, les syndicats, les partis politiques et même dans l'église. Le dévouement à la cause publique n'est pas toujours aussi désintéressée qu'il y paraît. Certains recherchent ces places de direction, de pouvoir, de présidence, de responsabilité, pour en tirer profit pour eux-mêmes, pour bien se placer, pour être du bon côté du parasol... mais il est tabou d'en parler et chacun, bien entendu, proteste de sa bonne foi.

La tentation d'outrepasser ses droits habite les humains, assoiffés de reconnaissance, de pouvoir, de richesse. Le pouvoir est grisant et en appelle toujours plus. Le pouvoir pour le pouvoir finit pas oublier sa vocation première qui consiste à servir le peuple, à en prendre soin, à le protéger et à organiser un vivre ensemble harmonieux où chacun peut trouver sa place.

Quand on voit comment certains s'accrochent au pouvoir pour ne pas perdre leurs privilèges et leurs avantages, - et l'actualité de ces derniers temps nous en a donné moult exemples, ici et ailleurs – quand on voit combien ces mêmes dirigeants ignorent avec un mépris outrancier les revendications de leur peuple, on est amené à réfléchir sur sa propre façon de fonctionner avec autrui, sur ses propres désirs de pouvoir, de reconnaissance sociale, de richesse et d'avantages divers.

Comme le dit Thomas Hobbes, philosophe anglais du XVII^{ème} siècle, l'homme est, par nature, un loup pour l'homme, avant d'être un berger !

C'est bien connu ! Les dents sont souvent plus grandes que le cœur ! Et nous le savons – parfois pour y avoir goûté ou pour l'avoir côtoyé -, le pouvoir, si minime soit-il, peut changer un homme et faire de lui un prétentieux prédateur capable de couper les cheveux en quatre,

d'humilier et de vexer ceux qui sont sous son autorité. Certains oublient que le pouvoir ne doit pas être au service du pouvoir mais au service des hommes et que ce service doit s'accomplir avec attention et humilité s'il veut rester humain !

Le miroir qu'Ezéchiel tend aux responsables de son temps est toujours aussi pertinent aujourd'hui qu'hier, non seulement pour ceux qui occupent des postes de pouvoir politique ou religieux, patronal, syndical ou associatif mais aussi pour chacune et chacun de nous. Car chacun de nous, peu ou prou, est en situation de pouvoir ou d'autorité ne serait-ce que dans sa propre famille !

La vraie question qui nous est posée aujourd'hui est donc celle-ci : comment nous comportons-nous avec autrui ? avec ceux qui sont placés sous notre autorité, sous notre responsabilité ?

Pour en parler, Ezéchiel utilise l'image traditionnelle du berger très présente dans la Bible. Elle est une image valorisante, aussi bien pour le berger que pour les brebis. Elle fait d'abord référence aux ancêtres bergers, les patriarches, Abraham, Isaac, Jacob. Mais aussi à la libération d'Égypte : Moïse est présenté comme le berger qui conduit le peuple vers la Terre promise à travers le désert. Ensuite, on ne peut s'empêcher de penser à David, le berger que Dieu a pris " derrière les brebis pour en faire le pasteur de son peuple " et surtout au Christ qui se qualifie lui-même de bon berger, montrant implicitement qu'il existe aussi des mauvais bergers !

Qu'est-ce qui fait la différence entre un bon et un mauvais berger ?

Ce qui caractérise un bon berger, c'est d'une part, le fait qu'il a la responsabilité d'un troupeau dont il doit prendre soin, qu'il doit conduire vers de bons pâturages et vers les eaux paisibles. Son rôle est de protéger ses bêtes contre les animaux sauvages, de veiller à ne pas perdre un seul de ses moutons et à les ramener au propriétaire, sains et saufs. Cela signifie qu'un bon berger accepte de payer de sa personne pour veiller, guider et protéger ceux dont il a la charge.

Mais ne l'oublions pas : Un berger est souvent (au service d')un exploitant qui n'élève pas les bêtes par amour des bêtes mais pour en tirer profit. C'est son gagne-pain. Un troupeau n'existe que pour être exploité, au sens technique du mot. On tire de chaque brebis du lait, de

la laine, puis de la viande, enfin une peau. Rien n'est perdu. Y a-t-il du mal à cela ? Non, à condition que le berger traite avec respect ses bêtes et ne les voit pas uniquement sous l'angle du profit ! Cela suppose un sens des responsabilités qui semblait manquer aux dirigeants du peuple d'Israël et qui a conduit le peuple à la catastrophe, à l'exil et à la ruine.

Le pouvoir est une responsabilité qu'il s'agit d'exercer avec humilité et attention pour que ceux qui nous sont confiés puissent s'épanouir et grandir. C'est la mission que Dieu confie à Adam : le pouvoir de gérer la création ; le devoir d'en être responsable, c'est-à-dire de pouvoir répondre de ses décisions et de ses actes devant Dieu ! C'est cela que les hommes de pouvoir oublient, exilant Dieu de leur vie, et avec lui les autres dont ils ont la charge ! La conséquence d'une telle irresponsabilité (au sens étymologique du terme) conduit à la catastrophe et à la ruine puisqu'on s'affranchit du fait de devoir répondre de ses décisions et de ses actes devant plus grand que soi. L'illusion de toute-puissance, de se croire au-dessus des lois, conduit au désastre et à la ruine du troupeau et des bergers, du peuple et de ses dirigeants, etc.

Et ce qui est vrai pour la gestion du monde et des peuples est vrai aussi pour la gestion de nos familles, de nos relations à autrui dans la société et dans l'église. Cette parole du prophète s'adresse à nous, à chacun de nous et nous rappelle et écho la question que Dieu pose à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » ou encore la parole du Christ au sujet du jugement dernier : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

En tant que chrétiens nous avons une responsabilité : celle de prendre soin, avec amour et bonté, de ceux qui nous sont confiés, en particulier des plus faibles et des plus fragiles, de ceux qui boitent et s'essoufflent sur le chemin.

Nous avons un devoir : mettre au service des autres, pour leur bien-être et leur bonheur, les talents et les dons que nous avons reçus ; les faire fructifier avec reconnaissance et humilité à la seule gloire de celui qui est le bon berger.

Mais comme les dirigeants du peuple d'Israël, nous aussi, nous sommes guettés par l'oubli de la volonté de Dieu pour ses créatures, par la négligence ou par la tentation de dominer notre prochain, par le désir de rechercher notre propre gloire ou/et notre profit au détriment d'autrui.

Pour nous aussi les conséquences peuvent être dramatiques et l'exil, s'il n'est pas physique, peut être intérieur, avec son cortège de catastrophes humaines et de ruines relationnelles, morales, voire spirituelles !

C'est pourquoi, dans tout ce que nous faisons et entreprenons, il est important de nous tourner vers le bon berger et de le prier qu'il nous donne sagesse et discernement pour nos décisions, force et amour dans nos engagements et notre action.

Si Ezéchiel établit un réquisitoire accablant contre ceux qui ont charge de prendre soin des plus petits qu'eux-mêmes, il nous rappelle aussi que, si les hommes sont défaillants, Dieu lui-même reste prêt à intervenir et à nous arracher aux dangers qui nous menacent. Si nous sommes désorientés et à bout de force, Dieu vient prendre soin de chacun de nous. Si nous nous égarons, il nous ramène sur le droit chemin. Si nous sommes dispersés, il nous rassemble et nous unit pour former son troupeau. Dans nos brouillards il nous montre la bonne direction. Dans nos obscurités il vient allumer les feux de la foi, de l'amour et de l'espérance. Il nous nourrit et nous invite au partage du pain et de la parole.

Si nous sommes fatigués il nous donne le repos. Si nous n'avancions plus, il nous porte. Si nous sommes blessés dans notre corps, notre cœur et notre esprit, c'est lui qui vient panser nos plaies. Si les forces viennent à nous manquer, il vient lui-même nous régénérer.

C'est ainsi que Dieu veut être notre bon berger ; et c'est à cette manière d'être bergers les uns des autres qu'il nous appelle encore aujourd'hui ; à prendre des responsabilités, à nous engager dans la société et dans l'église, non pour exercer un pouvoir, non pour acquérir des privilèges mais pour, à la suite du Christ, prendre soin et servir, soutenir et protéger, tracer un chemin et redonner confiance, porter ceux qui nous sont confiés vers l'espérance et les tourner vers la vie !

C'est ainsi que nous sommes appelés à assumer nos responsabilités à l'égard d'autrui ; à exercer le pouvoir qui nous est confié : avec humilité et attention, avec amour et compassion, dans un esprit de service à l'image du Christ qui de maître s'est fait serviteur afin de nous donner un exemple.

Pâques nous rappelle que la vie est à ce prix et le bonheur aussi !

Ne l'oublions pas, dans toutes ces situations de la vie où nous sommes appelés à exercer une responsabilité ou un pouvoir, aussi minimes soient-ils ! C'est ainsi que nous témoignons de l'amour du bon berger qui nous a promis de prendre soin de chacune et chacun d'entre nous. Amen